

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 6

Artikel: Le destin singulier de la ligne militaire de la Versoix : réhabilitation et valorisation
Autor: Cordt-Møller, Benedikt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

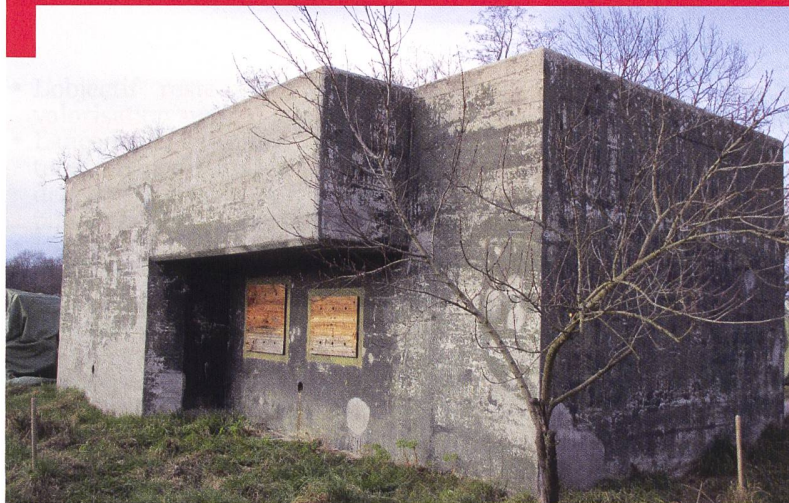
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MUSÉE
MILITAIRE
GENEVOIS

Ci-contre et ci-dessous : Fortin de Mâchefer GE.

Ci-dessous : Jeune groupe de reconstitution historique dans l'emplacement de tir « La Bâtie ».

Toutes les photos via l'auteur.

Fortifications

Le destin singulier de la ligne militaire de la Versoix : Réhabilitation et valorisation

Dr. Benedikt Cordt-Møller

Chargé de projet, Musée militaire genevois (MMG)

Cet article a pour objet de présenter le projet global de redonner, après plus de 80 ans, une seconde vie à la ligne de la Versoix, principalement dans une perspective historique, mais également environnementale et de mobilité. Ce projet porte sur l'entier du dispositif construit à l'époque, en partie disparu depuis lors, et a pour objectif de mettre en valeur ce qu'il en reste aujourd'hui. L'accent est mis plus directement sur la réhabilitation et la valorisation des 7 éléments dont s'occupe le Musée militaire genevois (MMG), et en particulier du *double* fortin de « Mâchefer ».

Le propos n'est pas ici de revenir sur les études publiées dans *Le Brécaillon* des numéros 39 (2019), 40 (2020) et 41 (2021) de la revue annuelle du MMG ainsi que sur la publication spéciale 2024 à l'occasion du 40^e anniversaire de l'ouverture du Musée. Les lectrices et lecteurs intéressé-e-s peuvent toujours s'y référer.

Pour le surplus il s'agit de montrer les difficultés rencontrées pour progressivement passer d'un ouvrage presque entièrement *désossé* par l'armée à la fin des années quarante, à quelque chose de présentable dans son jus.

Dans cette perspective, différentes pistes seront suggérées pour compléter un engagement bénévole, tout en montrant la nécessité d'avoir une approche très large, incluant

par exemple des organismes œuvrant pour la protection du patrimoine, et de mener également des actions d'information, voire de lobbying.

Contexte

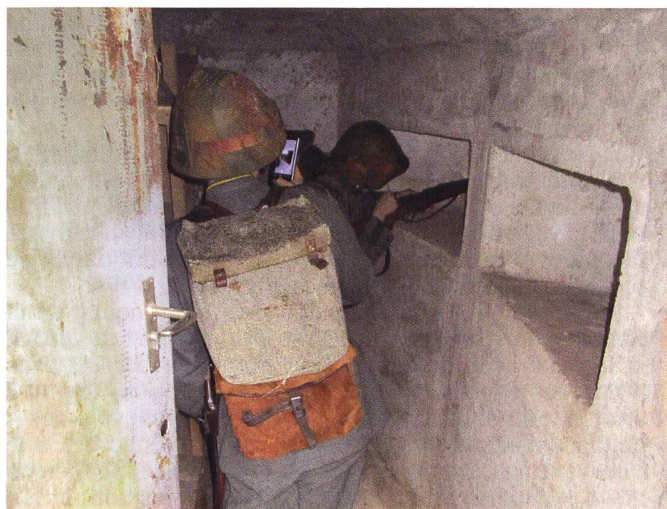
La ligne de la Versoix a un destin singulier. Elle a été jugée digne de figurer dans une publication du département fédéral de la Défense en 2006 en raison de ses particularités, alors qu'elle était en train de s'effacer de la mémoire collective tout en souffrant gravement de démolitions, de dégradations et de déprédations, sans parler de son envahissement par la végétation. En d'autres termes, la plupart des ouvrages n'avaient pas été entretenus depuis plusieurs décennies.

Cette ligne a été conçue dès août 1940 pour gagner le temps nécessaire à l'évacuation par Versoix (train, voire bateau) des troupes stationnées ou au repos à Genève, en cas d'attaque soudaine du canton. C'est pourquoi l'on devrait parler d'une ligne de retardement plutôt que défensive.

De facto la ligne est devenue une position avancée de la ligne de défense de la Promenthouse, dans le canton de Vaud, la plus occidentale de Suisse. Mais elle avait aussi – selon certains spécialistes – un rôle psychologique à jouer au sein d'une population genevoise qu'il fallait rassurer. Ces 16 ouvrages en béton (4 fortins, 11 emplacements de tir, 1 observatoire) ont été construits entre 1941 et 1942. L'ensemble était complété par un vaste dispositif formé d'obstacles anti-char et anti-personnel, de mines, de routes et de ponts minés, de postes militaires, et de divers autres éléments défensifs.

La Ligne se situe sur le territoire des communes du Grand-Saconnex et de Pregny-Chambésy en périphérie, sur celui de Bellevue, de Collex-Bossy, de Genthod et de Versoix dans son noyau central.

Elle a une forme originale en Y inversé avec une branche allant de la gare de Bellevue jusqu'à Richelien et une autre partant de l'embouchure de la Versoix, utilisant comme obstacle naturel mais aussi artificiel (murs d'endiguement) le parcours de la rivière, pour rejoindre également Richelien au pont qui existe encore de nos jours. De cet endroit, elle remonte le cours d'eau jusqu'au pont de Col-

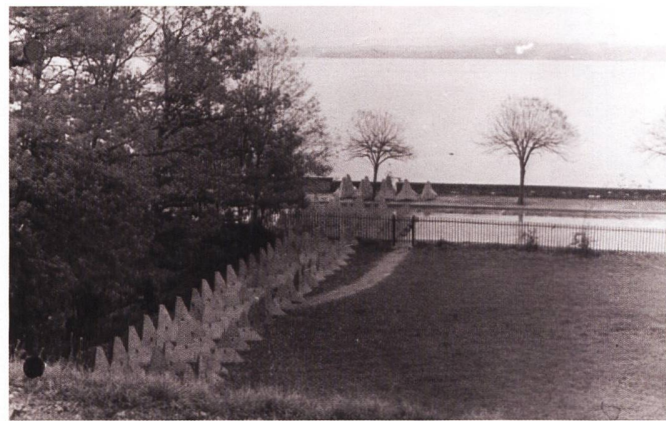


lex, proche de la frontière française en direction du Jura. Parallèlement à ce massif montagneux, on trouvait un dispositif connu sous le nom de « couloir », allant du Grand-Saconnex (de Chancy au début) à Sauverny et de là jusqu'à Crassier, à proximité immédiate de la ligne de la Promenthouse. Tant cette dernière que celle de la Versoix formaient une sorte de perpendiculaire du lac au Jura. Les 6 ponts et viaducs enjambant la rivière étaient minés et surveillés, avec en regard de chaque franchissement un ouvrage de protection sur la rive gauche.

Les dispositifs présents sur le canton de Genève à fin 1945 étaient plus conséquents qu'on ne l'imagine généralement. D'autres ont temporairement existé entre 1939 et l'été – automne 1940, par exemple dans la région de Veyrier et de Carouge (barricades, ponts minés...).

Quelques dates

- Les ouvrages bétonnés sont remis aux gardes-fortification en octobre 1942 : 4 fortins avec sous-sol sans armement (mitrailleuses), sauf un avec un canon, 11 emplacements de tir, 1 observatoire.
- A l'été 1943 se pose la question du déclassement de la ligne, mais finalement c'est un armement avec 6 mitrailleuses dans les 4 fortins (déjà équipés, munitionnés, dotés en vivres et en eau) qui s'impose, avec cependant le retrait du seul canon anti-char qui était positionné dans l'ouvrage des « Cinq-Chemins ».
- En décembre 1945, la ligne est jugée sans utilité d'un point de vue militaire.
- Probablement en 1949 ou 1950, les fortins sont désarmés et déséquipés ; certains ouvrages sont même loués.
- La construction de l'autoroute en 1964 annonce la fin de tout rôle opérationnel et, partant, un abandon définitif et un désintérêt complet. La ligne tombe dans l'oubli.
- En 1996, l'armée réalise un inventaire de la presque totalité des ouvrages de la « position de barrage Versoix », avec quelques autres constructions encore présentes et en lien avec la ligne (abri, éléments de barricade...).
- Une première démolition, celle de l'observatoire, intervient juste avant ledit inventaire.
- D'autres destructions (4) suivront au fil du temps et pour des motifs variés.
- Un inventaire complémentaire est mené en 2004 par le service cantonal des monuments et des sites.
- Dans la foulée, la commission des monuments, de la nature et des sites demande l'inscription à l'inventaire genevois des ouvrages qui subsistent.
- En 2008 l'inscription à l'inventaire est effective, mais seulement pour 6 ouvrages.
- L'Etat acquiert en 2012, pour 15'000 francs, le solde des ouvrages (7 sur 11) encore disponibles, soit 2 fortins et 5 emplacements de tir.
- Un accord de collaboration est conclu en 2015 entre le Musée militaire et l'Etat de Genève pour la mise en valeur de ces 7 ouvrages (4 demeurent en mains privées).
- Depuis 2016 ont lieu des réunions de coordination, en principe annuelles, entre les divers représentant-e-s de l'Etat et le MMG.
- En septembre 2017 une journée d'inspection de la ligne est organisée par le comité du MMG, réunissant une quarantaine de personnes avec l'appui de diverses associations et sociétés militaires.
- Des opérations sommaires de nettoyage sont effectuées par l'auteur de ces lignes dès 2018, afin de permettre de faire le tour des ouvrages et d'enlever autant que possible la végétation qui parfois les dissimulait.
- Une première étude est publiée en 2019 dans le bulletin du Musée, Le Brécaillon, fruit des recherches menées par l'auteur (Benedikt Cordt-Møller) dès 2017, avec en



Ci-dessus : Tétrapodes au Vengeron sur la route de Suisse en 1942.

Ci-dessous : Garde armée du viaduc CFF (miné) de Versoix.

Source : Centre d'iconographie de la bibliothèque de Genève [album photos « Major Adert »]



parallèle quelques actions de sensibilisation pour tenter de sauvegarder certains éléments de la ligne ou du « couloir ».

- Au printemps 2019, concrétisation, en collaboration avec l'Etat et Genève Rando, du « circuit des fortins » : https://www.geneverando.ch/fr/circuit_fortins {les photos qui y figurent sont antérieures aux travaux mentionnés ci-dessous}.
- En 2020 une deuxième étude paraît dans Le Brécaillon, basée notamment sur d'exceptionnelles et rarissimes photos de la ligne prises durant la guerre.
- L'entretien partiel bisannuel se poursuit autour et dans les ouvrages, avec quelques mesures de sécurisation prises par le MMG, dont un contrôle de la qualité de l'air dans le sous-sol de Mâchefer lors d'un exercice des pompiers de Collex-Bossy en 2021.
- En 2022 et 2023, d'importants travaux d'entretien sont effectués par l'Etat (traitement ou ajout de parties métalliques et en bois ; enlèvement complet de graffitis et de la végétation, en particulier sur les toits ; nettoyage des murs extérieurs). Ces travaux s'inscrivent dans une phase de « stabilisation » de la situation.
- Simultanément, la commission des monuments, de la nature et des sites, faisant suite à un rapport du MMG, intervient avec détermination pour clarifier certains points en regard de projets envisagés, et pour appuyer la demande d'inscription à l'inventaire genevois des 5 emplacements de tir qui ne le sont pas encore. Cette intervention va dans le sens de la volonté exprimée en 2004 pour une protection de la ligne dans son entier, soit les 11 ouvrages subsistants.

- L'objectif reste d'en assurer la sauvegarde et la valorisation sur la durée.
- Lancement en mars 2024 par le département du territoire des démarches visant une inscription du solde des ouvrages, qu'ils soient détenus par des propriétaires publics (3) ou privés (2).
- Une demande d'aide est déposée en mai 2024 auprès d'une grande fondation genevoise afin de financer, suite logique, une seconde phase dite de « réhabilitation & valorisation ».
- Des arrêtés datés de mai 2024 inscrivent les 5 derniers ouvrages à l'inventaire des immeubles dignes d'être protégés.
- En juillet 2024 une réponse positive est donnée par la Fondation sollicitée. Le montant finalement obtenu nécessite un redimensionnement du projet, sans en modifier le fond mais avec une révision à la baisse de certaines ambitions initiales.

Réhabilitation

Par réhabilitation, il faut comprendre :

- Redonner aux 7 ouvrages placés sous la responsabilité du MMG un aspect aussi proche que possible de celui de l'époque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.
- Faciliter l'accès aux ouvrages et autour de ces derniers, idéalement aussi, lorsque que cela s'y prête, aux personnes à mobilité réduite.
- Sécuriser par divers moyens les ouvrages : grilles ; garde-corps ; protection anti-vol des volets d'embrasure ; délimitation du terrain avec, si nécessaire, pose de poteaux et grillages ; etc. Sécuriser également des tronçons du circuit et abords (en bordure de routes notamment).

Il faut mettre en exergue, dans ce volet du projet, la réhabilitation du fortin de Mâchefer, ouvrage prévu pour un équipage de 12 hommes, comportant deux chambres de combat distinctes (en quelque sorte un *double* fortin) avec deux fois deux embrasures : mitrailleuse et observation. Un grand sous-sol servait d'abri, de dortoir, de lieu de stockage (eau, nourriture, munitions), d'endroit où manger et cuisiner, et contenait la machinerie assurant la ventilation en cas de tir.

Cette réhabilitation implique de remettre en place le mobilier en grande partie en bois, les infrastructures techniques en métal (tuyauterie pour l'eau et l'air), l'armement (mitrailleuse, panorama de tir), les fournitures et objets divers (vaisselle, couvertures, serviettes de cuisine), les uniformes, etc.

Au rez, la première chambre de combat (côté lac) sert déjà de lieu d'accueil, avec copie de table et de tabourets, et une petite exposition présentant plusieurs objets et illustrations (photos, cartes...). Il s'agit maintenant d'améliorer et de compléter cet accueil afin de mettre les visiteuses et les visiteurs *en condition*.

Toujours au rez, dans la seconde chambre de combat (côté Jura), les personnes accueillies seront plongées dans une mise en scène aussi proche que possible de la situation en été 1943 dont on peut déjà découvrir un premier aperçu : table à munitions, éléments relatifs au système de ventilation, affut, etc.

Enfin, le sous-sol sera en grande partie reconstitué, prioritairement sa première partie, sur la base des informations disponibles. Il restera probablement moins accessible aux visites pour des raisons de sécurité (accès par une échelle verticale). Différentes solutions sont envisagées pour pallier cet inconvénient : réalisation d'un film et/ou de photos, caméras ou autre dispositif, harnais de sécurité, miroirs.

Il paraît de plus indispensable de doter Mâchefer d'infrastructures modernes comme un système d'alarme et une alimentation électrique solaire ; il était d'ailleurs, à l'origine, le seul ouvrage électrifié de la Ligne.

L'objectif est de rester aussi proche que possible de la situation qui prévalait à l'époque, même si certains accouplements sont inévitables (reproductions au lieu d'originaux, emplacement de certains éléments et nombre de ces derniers entre autres).

Valorisation

Jusqu'à ce jour, la valorisation est restée limitée pour deux raisons : d'une part faute de moyens financiers et d'autre part à cause d'une sécurité encore insuffisante de certains ouvrages (portes, accès et inondations notamment). La publicité se fait surtout de bouche à oreille et par des contacts personnels, afin d'organiser des visites à la demande. Depuis peu la ligne est mentionnée dans le dépliant présentant le Musée militaire genevois.

Une visite extérieure est néanmoins toujours possible via le « circuit des fortins ».

Pour la mise en valeur de la ligne, il est prévu :

- De créer à terme une signalétique directionnelle et explicative matérialisée. Pour l'instant tout repose sur le « circuit des fortins », sous forme digitale, avec diverses contraintes. Il est toutefois apparu, comme dans d'autres cas, qu'il existe une demande pour quelque chose de différent, notamment des panneaux explicatifs et des documents sur papier.
- L'objectif est en l'espèce de couvrir progressivement l'ensemble des sites – dans une acception large : publics et privés, encore existants ou démolis. Reste cependant à en évaluer le coût de réalisation puis de maintenance (courant ou en réponse à des actes de vandalisme par exemple).
- De mettre sur pied des circuits plus courts, pour tenir compte de diverses demandes ou besoins : longueurs variables et adaptées selon les possibilités des différentes catégories de visiteurs ; concentration des visites où la circulation en poussette est aisée éventuellement aussi en fauteuil roulant ; synergies avec la visite d'autres curiosités naturelles et techniques ; accessibilité facilitée aux réseaux de transports publics ; navettes avec un parking éloigné ou entre certains ouvrages ; etc.
- D'encourager la mobilité douce : marche à pied, vélo, transports publics permettant de découvrir d'une autre manière le secteur – déjà riche en circuits pédestres et en curiosités variées.
- La branche de Versoix de la ligne est plus orientée « nature » avec 3 emplacements de tir, dont 2 démolis ; il en va de même pour le tronçon entre Richelien et le pont de Collex avec 3 sites.
- A contrario la branche de Bellevue est plus riche en fortifications mais moins bucolique.
- De créer un site internet dédié ou de compléter celui du Musée. L'installation de QR codes *traditionnels* ou *intelligents* (type Genius Loci) avec un accès direct aux informations (textes, photos, audios, films...) est aussi étudiée.
- De mettre en place une muséographie et des animations à Mâchefer, et éventuellement dans l'un ou l'autre ouvrage, par exemple « Rennex-Ouest » (petit fortin avec sous-sol, contre-ouvrage des « Cinq-Chemins ») ou à « La Bâtie » (emplacement de tir très étroit, dissimulé derrière un mur et sous un talus). Pour ce dernier il a fallu dégager une des deux embrasures de tir, probablement murée par le propriétaire de l'ancienne auberge voisine qui s'en servait comme cave à vins.

- De développer l'information sur la ligne afin de toucher plusieurs publics (écoles, clubs cyclistes ou de randonneurs, etc.), au moyen de différents supports.
- De prendre en compte divers problèmes logistiques : transports et navettes dans certains cas ; sanitaires, notamment à proximité de Mâchefer ; etc.
- D'essayer – ce qui ne sera pas simple – de rendre accessibles aux visites les 4 ouvrages privés, et tout particulièrement celui de Richelien en raison de ses caractéristiques et de son aspect massif.

Attentes et perspectives

La ligne de la Versoix n'a de loin pas livré tous ses secrets, ou du moins certaines informations directement nécessaires au projet. Elle n'est en effet pas restée opérationnelle jusque dans les années 1980 - 1990, contrairement à de nombreux autres ouvrages en Suisse. Il y a en outre des lacunes dans les archives militaires et cantonales. Cela étant, le but est bien de montrer au mieux la situation prévalant dans les années 40.

Relevons également qu'une recherche plus large pourrait être menée, par exemple sur la situation de Genève durant les années 40, avec entre autres la notion – discutée - de « *ville ouverte* ». D'autres investigations, plus axées sur le terrain, seraient également intéressantes, sur les systèmes de minage reliant les ouvrages aux ponts ou encore sur des particularités architecturales (niche à l'entrée de quelques ouvrages), pour ne citer que ces deux exemples. A noter que le hasard fait parfois bien les choses.

Ainsi le nettoyage des 7 ouvrages a permis de constater que 6 avaient été peints en camouflage assez discret avec des sortes de taches foncées et non pas sur de grandes surfaces. Quant à « Rennex-Ouest » il a probablement disposé de filets de camouflage avec des dispositifs visibles de fixation sur le toit.

Ajoutons encore : 1) la découverte récente, dans une ancienne revue, d'un article fournissant une photo d'une installation de ventilation ; 2) l'identification de l'officier – un major - qui a créé l'album contenant de nombreuses photographies de ce secteur de l'arrondissement territorial de Genève pendant les années de guerre, dont la plupart n'auraient jamais dû être prises en raison du secret militaire.

Certains éléments ont pu d'ores et déjà être reçus, acquis ou copiés grâce à un préfinancement du MMG, pour la réhabilitation de l'ouvrage de Mâchefer. D'autres sont issus des collections du Musée ou de dons. Il importe d'être très réactif et opportuniste en regard de la rareté et des particularités de diverses pièces sur le marché. Des jalons ont ainsi été posés pour donner le premier aperçu de ce qui pourrait être finalement exposé, en privilégiant une approche pragmatique.

En résumé nous estimons, avec toute la prudence nécessaire, que le projet pourrait s'étaler sur environ trois ans. L'objectif étant toutefois de réaliser avant juillet 2025 le maximum de travaux à la lumière du financement obtenu, mais aussi de rendre au plus vite mieux visible la Ligne, quand bien même sa réhabilitation complète – dans le meilleur des cas - ne serait pas achevée.

Difficultés rencontrées

Elles sont de plusieurs ordres :

- Disponibilité d'entreprises techniquement aptes, et plus encore intéressées par un travail de nature historique. Le Musée ne possède en effet pas de ressources techniques propres ou les compétences indispensables.
- Réflexions et actions à mener en parallèle pour tenter de limiter les incivilités.

- Bénévolat de toute nature à susciter pour renforcer les ressources humaines actuellement très limitées.
- Nécessité de demander des offres pour confirmer certaines estimations, notamment lorsque des illustrations devront être utilisées pour créer des copies.
- Eventuelles autorisations à solliciter.
- Obtention des informations pertinentes (photos, plans et autres documents), indispensables à des reconstitutions d'objets, d'éléments métalliques ou en bois.
- Disponibilité de spécialistes pour – trouver tout d'abord - puis adapter certaines pièces : berceau de mitrailleuse 51 à remplacer par celui de mitrailleuse 11 ; système de visée spécifique aux forteresses en lieu et place de celui prévu pour la Mg 11 d'infanterie.
- De surcroît il s'agira de recréer un panorama de tir et son système *ad hoc* qui viendront compléter l'affût ; ce dernier doit de plus être remonté et fixé au plafond.
- Dans ce cadre il est aussi prévu de réinstaller le grand réservoir d'eau qui servait à refroidir ce modèle de mitrailleuse.
- Investigations à poursuivre dans différents domaines afin de combler les lacunes historiques en général et techniques en particulier.
- Finalisation des discussions en cours avec l'Etat pour clarifier la nature de nos relations et pour conclure un accord durable.

Ces quelques points illustrent la complexité et la difficulté de la tâche, étant rappelé que Genève et son Musée militaire n'ont pas naturellement une *culture* des fortifications, à la différence d'autres régions de Suisse et d'associations qui s'y sont créées.

A titre illustratif et à partir des plans de Mâchefer heureusement conservés, nous avons dressé la liste en annexe des *pièces* essentielles présentes selon lesdits plans (dont quelques très rares éléments subsistent) et des *accessoires* dans une acception large qui s'y trouvaient probablement ou certainement.

En résumé il s'agit d'une cinquantaine de *pièces* (de la tinette WC aux crochets à capotes en passant par des rayonnages) et très largement plus d'une centaine d'*accessoires* comme vaisselle, couverts, armement, masques à gaz propres l'ouvrage, etc. Pour cette dernière catégorie l'objectif n'est évidemment pas de reconstituer l'ensemble mais au moins de disposer de l'un ou l'autre spécimen original à titre illustratif, cela est par exemple le cas aujourd'hui pour une couverture, deux linges de cuisine, la mitrailleuse MG 11.

Cela est et sera un parcours du combattant avec à ce jour quelques réussites sous forme d'originaux - rarement - et de reproductions. Il reste toutefois énormément de chemin à parcourir d'autant que nous n'avons pas mentionner le (ré)équipement complet d'au moins 6 mannequins.

Pistes pour améliorer la situation

Rappelons pour commencer que le MMG n'a pas pour vocation première de s'occuper de fortifications et n'a pas d'expérience propre en la matière.

Il convient ensuite de remercier toutes les services de l'Etat de Genève, donateurs (par un financement ou des objets), conservateurs du Musée et d'ailleurs, entreprises qui ont permis de progresser dans ce projet de stabilisation puis de réhabilitation et de valorisation de la ligne de la Versoix.

Ceci étant posé, nous voyons trois pistes pour améliorer la situation, simples à énoncer mais plus difficiles à mettre en œuvre.

La première que nous qualifions d'informelle, consiste à entretenir et développer le réseau qui s'est créé au fil du temps, grâce à une présence lors d'assemblées générales (fort.ch par exemple) ou de journées portes-ouvertes, que ce soit aux niveaux cantonal, intercantonal ou national. Il y a également ici les contacts interpersonnels comme en guise d'exemple avec d'autres musées, des entités de l'armée ou proches de cette dernière.

La deuxième est d'essayer de créer une sorte de « bourse » : échange de matériels, disponibilité à la vente, intérêt à un achat, questionnements divers comme où trouver / faire fabriquer un berceau pour la mitrailleuse MG 11, etc.

Il devrait être possible de démarrer l'expérience – de manière simple et pragmatique – par l'intermédiaire d'une rubrique ad hoc sur un seul site internet déjà existant et volontaire.

Chaque entité intéressée aurait en parallèle la faculté de créer une rubrique dédiée sur son propre site ou encore dans ses publications écrites.

De manière cette fois plus professionnelle, via une partie de site (par exemple sur fort.ch) ou sur un site dédié, cette idée pourrait se concrétiser avec en sus des alertes, un suivi, etc.

Mais dans tous les cas il faudra des ressources techniques et humaines, plus ou moins importante, pour la réalisation et le suivi d'une telle bourse.

La troisième piste serait déjà une forme de groupement informel réunissant des institutions ayant les mêmes préoccupations, notamment la poursuite d'un projet de

réhabilitation partant en quelque sorte de zéro (autrement dit d'un ouvrage complètement vide). C'est ici une forme de synergie à développer entre partenaires partageant des conditions et des buts identiques.

Un autre regard pour conclure

A titre personnel avec une casquette d'économiste nous portons également notre regard sur ce qui se situe en quelque sorte en amont des infrastructures créées durant la Seconde Guerre mondiale, en l'espèce pour la ligne de la Versoix.

Dans cette période troublée et de restrictions c'est toute la logistique dans une vision large à mettre en place dans une zone en soi périphérique - l'obtention des matériaux indispensables (ciment, fer, etc.), les délais courts de réalisation, les ressources humaines et financières nécessaires, la standardisation pas forcément dans le type de construction mais du matériel - qui nous semble aussi digne d'intérêt que les ouvrages eux-mêmes.

On peut en parallèle admirer, ou s'interroger, sur le poids de certaines pièces (couvercle en fonte pour les goulottes à grenade, affût pour la mitrailleuse...), la qualité des constructions, un certain perfectionnisme.

Ces aspects ne sont que rarement mis en avant, comme du reste les coûts supportés versus une probable très courte durée de survie des ouvrages en cas d'attaque d'une part, de la vie opérationnelle éphémère de la Ligne dans son entier laquelle aurait de surcroît pu déjà s'arrêter en 1943 d'autre part.

Un exemple final, en soi insignifiant, nous a particulièrement frappé dans ce contexte économique-historique : une vanne acquise – presque un *bijou* – pour le système de ventilation de Mâchefer provenait d'un ouvrage en Suisse alémanique, laquelle pièce est venue se visser avec une facilité déconcertante sur un morceau de tuyauterie débouchant du sol, par chance épargné.

C. B. M.

Circuit des fortins

Reproduit avec l'autorisation de Swisstopo (BA 19030) - État de Genève (Genève Terroir) et Genève-Rando, en collaboration avec le Musée militaire genevois
<https://www.geneveterroir.ch/fr/map?a=1181>
<https://museemilitaire.ch/#>

Carte des ouvrages fortifiés sur le canton de Genève en décembre 1945. Source : Archives fédérales suisses.

